**Module de Français**

**Cours no 1**

**Le circuit de la parole chez Saussure**

Pour trouver dans l’ensemble du langage la sphère qui correspond à la langue, il faut se placer devant l’acte individuel qui permet de reconstituer le circuit de la parole. Cette acte suppose au moins deux individus, c’est le minimum exigible pour que le circuit soit complet :

Audition Phonation

 C i c :concept C i

I: image acoustique

 Phonation Audition

**Le modèle de claude Shanon**

source émetteur canal récepteur destinataire

 message signal codé signal décodé message

1. La source d’information énonce le message
2. …que l’émetteur va coder et transformer en signal
3. Lequel va être acheminé par le canal qui peut être bruité
4. Puis décodé par le récepteur qui reconstitue à partir du signal un message
5. Et le transmet au destinataire

L’activité linguistique selon **Karl Bühler** peut se définir par ses trois fonctions d’expression :

* Du pt de vue du destinateur
* ‘’’’’’’’’’’’’’’’’’’’’’’’’’ destinataire
* Et de représentation (qui renvoie au référent ou au contexte).

**Cours no2**

**R. Jakobson**

Ce schéma triadique a été repris par R. Jakobson avec de nouvelles dénominations. La communication verbale repose sur six facteurs : ledestinateur et ledestinataire, le message transmis à l’un ou l’autre, le contexte ou référent sur lequel porte le message, le code (plus ou moins commun aux actants de la communication) grâce auquel est communiqué le message et enfin le contact qui repose à la fois sur un canal physique et une connexion psychologique.



Schéma de la communication verbale, d'après Jakobson[[1]](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_de_Jakobson#cite_note-Jakobson-1). À chacun des six facteurs inaliénables de la communication correspond une des six fonctions du langage (entre parenthèses).

D'après [Roman Jakobson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_Jakobson)[[1]](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_de_Jakobson#cite_note-Jakobson-1), « le langage doit être étudié dans toutes ses fonctions ». C'est-à-dire que le linguiste doit s'attacher à comprendre à quoi sert le langage, et s'il sert à plusieurs choses. « Pour donner une idée de ses fonctions, un aperçu sommaire portant sur les facteurs constitutifs de tout procès [linguistique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Linguistique), de tout acte de communication verbale, est nécessaire ». Les voici :

* Le **message** lui-même ;
* « Le **destinateur** envoie un message au destinataire » ;
* Le **destinataire** est censé recevoir le message ;
* « Pour être opérant, le message requiert d'abord un **contexte** auquel il renvoie (c'est ce qu'on appelle aussi, dans une terminologie quelque peu ambiguë, le "*référent*"[[2]](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_de_Jakobson#cite_note-referent-2)), contexte saisissable par le destinataire[[3]](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sch%C3%A9ma_de_Jakobson#cite_note-3), et qui est soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé » ;
* « le message requiert un **code**, commun, en tout ou au moins en partie, au destinateur et au destinataire (ou, en d'autres termes, à l'encodeur et au décodeur du message) » ;
* « le message requiert un **contact**, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinateur et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication ».

Les six fonctions de la [communication](https://fr.wikipedia.org/wiki/Communication) telles que les identifie [Roman Jakobson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_Jakobson) sont chacune liées à un de ces éléments.

Les fonctions du langage sont les suivantes :

* fonction expressive (expression des sentiments du locuteur)
* fonction conative (fonction relative au récepteur)
* fonction [phatique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fonction_phatique) (mise en place et maintien de la communication)
* fonction [métalinguistique](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9talinguistique) (le code lui-même devient objet du message)
* fonction [référentielle](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9f%C3%A9rence_%28philosophie%29) (le message renvoie au monde extérieur)
* fonction poétique (la forme du texte devient l'essentiel du message)

Il considère d'ailleurs que ces fonctions « ne s'excluent pas les unes les autres, mais que souvent elles se superposent ». Le langage peut ainsi servir à plusieurs choses à la fois : maintenir le contact (fonction phatique) tout en prenant pour objet le code du message (fonction métalinguistique), par exemple, dans *as-tu entendu ce que je t'ai dit ?*.

**Cours no3**

**A.J.Greimas**

Commentaire : ce schéma ne semble concerner que le faire informatif articulable selon le rapport deur/ dtaire, faire informatif/ faire réceptif. Or il existe d’autres manières de concevoir la transmission du savoir quand celui-ci est modalisé : tel est le cas du faire persuasif et du faire interprétatif qui relèvent, plus que de la communication, de la manipulation. Il est clair d’autre part que si le langage est communication il est aussi production du sens. Il ne se réduit pas à la simple transmission du savoir sur l’axe je/tu comme pourrait le soutenir un certain fonctionnalisme.

Pour échapper à une conception trop mécaniste de la communication, il est indispensable de situer cette notion clef dans un contexte plus large. Les activités humaines sont généralement considérées comme se déroulant sur deux axes principaux :

* Celui de l’action sur les choses, par laquelle l’homme transforme la nature, c’est l’axe de la production.
* Et celui de l’action sur les autres hommes, créatrices des relations intersubjectives de la société. C’est l’axe de la communication. Le concept d’échange qui, dans la tradition anthropologique française (depuis Mauss) recouvre cette seconde sphère d’activités, peut être interprété de deux manières différentes : soit comme le transfert d’objets de valeur, soit comme la communication entre sujets. Il est évident que le destinateur et le destinataire ne peuvent plus être traités comme des abstractions,comme des positions vides d’émetteur et de récepteur, qu’ils sont au contraire des sujets compétents saisis à un moment de leur devenir. C’est une humanisation de la communication.

**Emetteur**:

Dans la théorie de l’information , l’émetteur dans le processus de la communication désigne l’instance(personne , appareil) qui est à la source du message. En sémiotique on emploie plus volontiers le destinateur. Cette différence terminologique est liée à celle qui oppose la théorie de la communication à la sémiotique : alors que l’émetteur représente une position vide, le destinateur est un sujet doté d’une compétence particulière et saisi à un moment de son devenir ce qui correspond à un pt de vue plus « humanisant » adopté par la sémiotique.

**Récepteur :**

Dans la théorie de l’information, le récepteur, opposé à l’émetteur, désigne le processus de la communication, l’instance où est reçu le message ; en ce sens le récepteur n’est pas nécessairement celui à qui le message doit être finalement transmis. Au-delà d’une simple question terminologique, la différence entre la théorie de la communication et le point de vue sémiotique réside en ce que dans le premier cas le récepteurreprésente une position vide, tandis que dans le second cas le destinataire correspond à un sujet doté d’une compétence et saisi à un moment de son devenir, dans une optique plus dynamique.

**Cours no4**

**Bernard Pottier** :

Les mots émetteur et récepteur recouvrant des réalités extrêmes (personnes intermédiaires, appareils, relais divers) on utilisera énonciateur pour le concepteur responsable du message, et interprétant pour le destinataire concerné directement par le message.

*Le parcours de l’énonciateur : parcours onomasiologique*

L’énonciateur a un point de départ référentiel qui peut être de toute nature (odeur, bruit, vue, souvenir), il prend conscience de son vouloir dire dans la mesure où il conceptualise son intention de signifier. Cette organisation mentale doit être alors mise en signes, sémiotisée à travers les moyens fournis par un système sémiotique, une langue naturelle dans le cas présent.

*Le parcours de l’interprétant : parcours sémasiologique*

Dans le cas de l’échange linguistique, l’interprétant a comme point de départ le texte, oral ou écrit. Grace à son savoir multiple (de la langue du monde, de son interlocuteur) il va identifier les éléments discursifs pour construire une hypothèse de sens qui le conduit à comprendre le message, c-a-d à se le représenter mentalement, à le conceptualiser en se détachant rapidement des signes de la langue naturelle qu’il a identifiés et qui lui ont servi de tremplin pour la compréhension.